

du peuple (anglaise ou française) a le plus d'éloignement pour ce parti. Le côté anglais a autant d'ambition pour dominer que le côté français et, selon moi, il est prêt à employer dans ce but des moyens moins scrupuleux, mais, ajoute-t-il, il ne marche pas avec les bureaucrates, il opère pour lui seul, à l'encontre des Canadiens. Si jamais ces effervescences allaient jusqu'à rompre le lien avec la mère-patrie, les Anglais seraient les premiers à le trancher."

Un fort courant existait dans la classe commerciale anglaise en faveur de l'annexion aux Etats-Unis, mais un silence prudent couvrait ce désir. Elliott continue: "Les Canadiens ne manqueront pas de s'apercevoir que les Anglais se sont emparés de toutes les richesses ainsi que du pouvoir, dans tous les pays où ils ont pu prendre pied."

En 1834, Duvernay n'espérait plus se faire mettre en prison. Une autre ressource se présenta à son esprit: il fonda la Société Saint-Jean-Baptiste . . . ce qui ne le priva point du plaisir d'être arrêté en 1836, à la suite d'articles parus dans *La Minerve*. Encore libéré et applaudi, inaccessible à l'intimidation, plus populaire que jamais, il fut élu, en 1837 par le comté de Lachesnaie, mais les troubles commençaient dans le district de Montréal et cette page d'histoire est connue. Duvernay se réfugia aux Etats-Unis, d'où il revint en 1842 continua de publier la *Minerve* avec succès et mourut à Montréal le 28 novembre 1852 toujours en évidence et respecté partout. Nous avions enfin les réformes politiques qu'il avait si courageusement demandées.

VIII.

La devise de la Société Saint-Jean-Baptiste est: "Nos institutions, notre langue et nos lois," emprunté au journal *Le Canadien* de 1831.

La feuille d'érable, à titre d'emblème appropriée aux Canadiens d'origine, c'est-à-dire français, doit avoir été ainsi considérée bien longtemps avant 1834 puisque *Le Canadien* du 29 novembre 1806 en parle comme d'une chose admise partout. A cette époque, *Le Mercury* portait le chardon d'Ecosse et menait la guerre à l'élément français dans la politique. Voici le couplet ou épigramme dont il s'agit—c'est le *Canadien* qui l'imprime:

L'érable dit, un jour, à la ronce rampante:

"Aux passants pourquoi t'accrocher ?

"Quel profit, pauvre sotte, en comptes-tu tirer ?"

—"Aucun, lui répondit la plante:

"Je ne veux que les déchirer."

¹Le portrait qui accompagne cet article est fidèle. Il date des années du retour de l'exil.